

*«On doit sans cesse transmettre l'objet de sa concentration à son corps, on doit être certain que ce dernier a profondément assimilé l'information nécessaire afin de pouvoir écrire quotidiennement, sans un jour de congé, et de se concentrer sur le travail en cours. Et progressivement on étend les limites de ses capacités. Presque insensiblement, on place la barre plus haut. Une opération du même genre que le jogging pratiqué chaque jour pour renforcer ses muscles et développer un physique de coureur. Ajoutons-y un stimulus et persévérons. Un stimulus et de la persévérance. La patience est indispensable dans cette entreprise, bien sûr. Mais la récompense sera au rendez-vous. Le grand écrivain de romans noirs Raymond Chandler a un jour avoué, dans sa correspondance privée, que même s'il n'écrivait rien il s'obligeait à s'asseoir à sa table chaque jour sans exception, un certain nombre d'heures, et à demeurer là, seul, la conscience en éveil. Je comprends bien quel était son objectif. Grâce à ce dressage sévère, Chandler se donnait la force musculaire nécessaire à son travail d'écrivain professionnel et renforçait tranquillement sa volonté. Il ne se déroba pas à cet entraînement quotidien.*

*Pour moi, écrire des romans est fondamentalement un travail physique. L'écriture en soi est peut-être un travail mental. Mais mettre en forme un livre entier, le terminer, ressemble plus au travail manuel, physique. Bien entendu, cela ne veut pas dire qu'il faille pour cela soulever des poids, courir vite ou sauter haut. C'est pourquoi la plupart des gens ne voient que la réalité superficielle du travail d'écriture et s'imaginent que la tâche de l'écrivain nécessite simplement de rester tranquillement dans son bureau et de penser. Si vous avez la force de soulever une tasse de café, pensent-ils, vous pouvez écrire un roman. Mais une fois que vous essayez de vous y atteler, vous comprenez très vite que ce n'est pas une mission aussi paisible qu'il y paraît. Le processus tout entier - s'asseoir à sa table, focaliser son esprit à la manière d'un rayon laser, imaginer quelque chose qui surgisse d'un horizon vide, créer une histoire, choisir les mots justes, l'un après l'autre, conserver le flux de l'histoire sur les bons rails -, tout cela exige beaucoup plus d'énergie, durant une longue période, que la majorité des gens ne l'imaginent. Même si le corps n'est pas en mouvement, à l'intérieur de soi s'opère une dynamique laborieuse et exténuante. Chacun de nous, bien entendu, se sert de son esprit (« mind ») quand il réfléchit. Mais les écrivains endossent un équipement qu'on appelle l'« histoire » ou le « récit » et c'est ainsi vêtus qu'ils pensent, avec leur corps entier ; pour l'écrivain, ce travail nécessite qu'il mette en œuvre toute son énergie physique et bien des fois qu'il aille jusqu'à se surmener.*

*Les écrivains bourrés de talent sont capables de faire ce travail presque inconsciemment, et parfois tout à fait spontanément. En particulier lorsqu'ils sont jeunes, qu'ils ont certaines aptitudes, il ne leur est pas difficile d'écrire un roman. Ils peuvent franchir sans problème toutes sortes d'obstacles. Être jeune signifie que le corps déborde d'une vitalité naturelle. La concentration et la persévérance sont au rendez-vous, en cas de nécessité. Inutile d'aller les chercher. Quand vous êtes jeune et que vous avez du talent, é est comme si vous aviez des ailes. Dans la plupart des cas, pourtant, quand s'éloigne la jeunesse, cette vigueur jaillissante et libre perd sa vitalité naturelle et son éclat. Une fois que vous avez passé un certain âge, les choses que vous étiez capable d'accomplir facilement ne sont plus aussi simples - exactement comme la vitesse des balles rapides d'un lanceur commence à diminuer avec le temps. Bien entendu, il arrive que les hommes arrivés dans leur maturité compensent leur déclin grâce à leur talent. Tout comme un lanceur de balles rapides se transforme lui-même, à partir d'un certain moment en un lanceur intelligent qui comptera essentiellement sur ses changements de vitesse. Néanmoins, il y a aussi des limites à ce processus. Et forcément, alors, planera l'ombre légère de la dépossession.*

*D'un autre côté, les écrivains moins talentueux -ceux qui sont tout juste au niveau -doivent absolument construire leur vigueur à leurs propres frais, et ce dès leur jeunesse. Il leur faut s'entraîner pour cultiver leur concentration, pour développer leur persévérance. Ils sont bien forcés d'utiliser (jusqu'à un certain point) ces qualités comme un « succédané » du talent. Ce faisant, il se peut qu'ils découvrent en eux une véritable inspiration cachée. La pelle à la main, ils s'échinent à creuser une fosse, ils transpirent jusqu'à découvrir une source secrète et profonde. On pourra qualifier cette découverte de « chance ». Mais ce qui l'a rendue possible, en fait, c'est l'entraînement auquel ils se sont soumis pour acquérir la force de continuer à creuser. J'imagine que les écrivains dont le talent s'épanouit sur le tard sont tous passés par des opérations du même genre. Bien entendu, il existe des hommes (ils sont très rares) qui jouissent d'un immense talent jamais en berne, et dont les œuvres sont toujours d'une qualité exceptionnelle. Ces rares élus possèdent une source qui ne se tarit jamais, aussi longtemps qu'ils y puisent. Pour la littérature, il y a là un phénomène dont on peut se réjouir. Il serait difficile d'imaginer l'histoire de la littérature sans les géants qu'ont été, pour citer quelques noms, Shakespeare, Balzac, Dickens, notamment. Mais ces géants sont, en fin de compte, des géants, c'est-à-dire des figures d'exception, des légendes. Les autres écrivains, la grande majorité, incapables d'atteindre de telles hauteurs ( et bien sûr, je m'inclus parmi eux), doivent compenser leurs manques par les moyens dont ils disposent. Autrement, il leur serait impossible de continuer à écrire des romans de valeur durant une longue période. Les méthodes et les directions qu'un écrivain adopte afin de se nourrir, de se fortifier, deviennent une part de son individualité d'écrivain, et c'est ce qui lui donne sa spécificité.*

*En ce qui me concerne, la plupart des techniques dont je me sers comme romancier proviennent de ce que j'ai appris en courant chaque matin. Tout naturellement, il s'agit de choses pratiques, physiques. Jusqu'où puis-je me pousser? Jusqu'à quel point est-il bon de s'accorder du repos et à partir de quand ce repos devient-il trop important? Jusqu'où une chose reste-t-elle pertinente et cohérente et à partir d'où devient-elle étriquée, bornée ? Jusqu'à quel degré dois-je prendre conscience du monde extérieur et jusqu'à quel degré est-il bon que je me concentre profondément sur mon monde intérieur ? Jusqu'à quel point dois-je être confiant en mes capacités ou douter de moi-même ? Je suis sûr que lorsque je suis devenu romancier, si je n'avais pas décidé de courir de longues distances, les livres que j'ai écrits auraient été extrêmement différents. Concrètement en quoi auraient-ils été différents ? Je ne saurais le dire. Mais quelque chose aurait été profondément autre. Quoi qu'il en soit, je suis heureux de ne pas avoir cessé de courir tout au long de ces années. La raison en est d'abord que j'aime les romans que j'ai écrits. Ensuite, j'ai plaisir à me demander quelle sorte de romans j'écrirai dorénavant. Étant donné que je suis un écrivain « limité » -un homme imparfait qui vit une vie imparfaite et limitée, pleine de contradictions -, le fait que je puisse encore éprouver ce genre de sentiment n'est-il pas le signe d'un accomplissement ?»*